

5^e Bureau

DIRECTION DES SERVICES
DE L'ASSISTANCE AUX ABSENTS
COURRIER
8 JANV 1945
N. 184
Munis : PARIS

L'ÉCHO

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
GUERRE
MUSÉE
Stalag II A
29
geprüft



DU STALAC II A

3^e ANNÉE. N° 34. NOVEMBRE 1944.

40 P 1066 Res

A. LANNOY



Avant de prendre le départ, je désire te remercier, ami français, d'avoir bien voulu m'ouvrir les colonnes de "l'Echo du Stalag II A". Il m'est de la sorte possible de te parler de mon cher Pays que je désire te faire connaître mieux. Tâche aisée puisque tu m'as prouvé que tu l'aimais déjà.

...Voici la Meuse. GIVET. LA BELGIQUE.

Le fleuve coule lent et calme.

Des rives verdoyantes, forêts et cultures, de riantes villas. Voici : WAULSORT, ANSEREMME, DINANT et ses clochers bulbeux, YVOIR, voici...

L'Ardenne, pays âpre, sauvage, riche en légendes, pays de braves gens : un corps rude, comme le sol qu'ils habitent une âme claire comme l'eau de leurs rivières. La Lesse, la Semois, tant de ris minuscules courant au fond de vallées grandioses. Plus loin, une masse sombre, amas de blocs de pierres enfouis dans la verdure, nous regarde passer : NAMUR et sa citadelle.

Suivons la vallée. La Meuse roule ses eaux paresseuses toujours plus loin. Sur la gauche, une grosse colline boisée, quelques rochers escarpés. MARCHE-LES-DAMES, dont l'aspect séducteur a coûté la vie à notre grand Roi Albert.

Plus loin, le fleuve se faufile en maugréant à travers les piles massives du pont dont s'enorgueillit la ville de HUY. Et nous atteignons LIEGE, qui s'était annoncée à nos yeux, par ses terrils, ses hautes cheminées d'usine empanachées de fumée noire.

Il me souvient d'une de mes visites à la ville des Princes-Evêques. C'était un dimanche matin. Des Hommes guillerets, hardis, un tantinet effrontés — les coqs du village, quoi ! — se croisaient, s'interpellaient vivement, le quolibet à la bouche. Quelle joie de vivre !

Ce sont ces hommes-là et leurs pères qui ont gagné pour leur ville le nom glorieux de "Cité Ardente".

A l'ouest, le grenier de la BELGIQUE, la Hesbaye bfonde. Au sud, la Suisse belge : l'Ourthe et ses affluents, l'Ambève, le Néblon et tant d'autres qui s'ouvrent un chemin capricieux à travers des sites merveilleux. Vers l'est, la Vesdre qui nous conduirait à VERVIERS, dont les habitants à l'accent savoureux sont les Rois de la laine. Du même côté, SPA, le VICHY belge, cerné par les Fagnes à la beauté angossante.

Vers le Nord, la Campine, et là-bas, en obliquant un peu : ANVERS. Allons-y.

Nous passons TONGRES et ses vestiges romains. HASSELT, ceinturés de beaux châteaux et abbayes... Ici, commence la Campine : chemins de sable côtoyant des marais et des bois de pins, chaumines perdues dans la bruyère : mélancolie, splendeur de certains couchers de soleil.

Secouons notre tristesse, car voici LOUVAIN, grouillante et fiévreuse de sa vie estudiantine, grand carrefour de l'esprit, véritable tour de Babel par la diversité des couleurs et des races.

Nous sommes accueillis à l'étape suivante par le tintinablement tour à tour émouvant ou allègre des nombreuses clochettes de la cathédrale St. Rombaud. C'est MALINES où gisent les maîtres des conserves de légumes.

ANVERS nous attend, fière de sa réputation mondiale — La Métropole, comme disent nos sympathiques Anversoises. — Elle nous présente le plus beau port d'Europe, une cathédrale superbe, des buildings orgueilleux et... de nombreuses variétés de singes.

ANVERS nous offre surtout un beau fleuve, puissant, violent jetant la masse de ses eaux vers l'intérieur du pays ou les repoussant vers la mer comme en se jouant.

Embarquons-nous bravement, sur un des bateaux : "Flandria" au Steen, il nous fera visiter toutes les installations portuaires sans lasser notre intérêt. Ayant acquis le pied marin, risquons une entreprise plus hardie. La marée montante nous invite à prendre place sur un des élégants "Wilfors". En route pour TAMISE.

Mes amis ne vous moquez pas, cela sent les grands départs, l'air est vif, le bateau vibre, tangué... les estomacs se serrent. Ouf, voici le clocher caractéristique de TAMISE.

On débarque et par le chemin des écoliers, musant à travers le pays de Waes — le jardin de la BELGIQUE — on atteint GAND, l'orgueilleuse cité flamande au milieu de ses vieilles pierres — Le Château des Comtes de Flandre, St. Bavon, le Beffroi — semble vivre encore des moments révolutionnaires. Pour l'instant, ayant déposé le "goeden dag" fameux, ses habitants se livrent entre autre choses à la culture des... fleurs. Et, ma foi, ils n'y ont pas mal réussi. Les "Floralies Gantoises" forment un spectacle de toute beauté.

En route pour BRUGES, la vieille rivale dont les richesses portaient envie aux Rois et qui a gardé toute la dignité de son ancienne splendeur. Elle nous offre, ses merveilles d'Art, son charme désuet de grande dame se mirant coquettement dans son "Lac d'Amour".

Quittons BRUGES : un air plus vif nous annonce la mer. Voici le ZOUTE, la station balnéaire la plus élégante et aussi plus septentrionale de nos 70 Kms de côte.

Un magnifique tram électrique nous attend. Il va suivre toute la côte belge le long de la route Royale, et du Zoute à LA PANNE, nous aurons l'occasion d'admirer en passant les autres cités balnéaires, de nous réjouir les yeux au spectacle de notre verte Mer du Nord, de choisir enfin l'endroit où, suivant nos goûts les plus divers, nous aimerions nous arrêter un peu...

Il nous faut repartir. Pénétrons dans le pays. De jolies petites villes flamandes nous sourient. Des briques rouges des tuiles rutilantes... DIXMUDE, YPRES, FURNES, que de souvenirs pour nous tous. Petits villages flamands : PERVYSE, SCHVORBAKKE, RAMSCAPPELLE, OUD-STEYVEKENSKERKE, et tant d'autres où tous nous allons nous recueillir.

La Flandre ? Que n'y a-t-il à voir en Flandre ? Qui n'a entendu parler de la fameuse "Crête des Flandres" ?

Nous passons. La Lys est là, tout près, la Lys au cours paresseux dont les eaux firent la fortune des tisserands flamands, de COURTRAI notamment, dont les toiles de lin sont réputées.

Un petit galop vers le Sud : TOURNAI. Des trésors y sont accumulés depuis des siècles, car TOURNAI est une vieille, très vieille cité d'origine romane.

Bouclons la boucle, voici le Pays Noir, le pays des mines, de la poussière noire, des charbonnages avec leurs terrils coniques et les "belle-fleurs" qui servent à monter et à descendre dans les puits les travailleurs ou le précieux charbon.

"Pays noir", poussière noire, mines et pourtant, quel désir de vivre ! Témoin le carnaval de BINCHE, éblouissant débordement de liesse populaire, au brillant défilé de "Gilles" pittoresquement travestis.

Et voilà, le circuit terminé. Il nous reste à voir BRUXELLES, la Capitale. Que vous dire, que vous ne sachiez pas ? Vous connaissez la Senne, le "grand fleuve", qui traverse la ville de part en part, vous connaissez... Oh, c'est peine perdue. Les Bruxellois et son Manneken-Pis vous auront déjà fait tinter les oreilles en vantant les beautés, les richesses de leur ville. Toutefois, défiez-vous, divisez par deux ou trois au moins, car ils sont légèrement "stoeffers". Tu ne comprends pas, Camarade Wallon ? Demande l'explication à un de ces fameux citoyens. Va, lors de tes prochains "congé payés", (et c'est là en terminant mes vœux les plus chers que je vous adresse) vivre un soir auprès de lui, questionne-le... et bien vite tu comprendras que tout te rapproche de lui, que comme toi, il aime son clocher et comme le disait si bien notre Roi Chevalier :

"Flamands, Wallons, ne sont que des prénoms ; Belges est notre nom de famille."

UN BELGE DU II A.

L'HOMME DE CONFIANCE NOUS COMMUNIQUE

Distributions des colis américains et des vivres Croix-Rouge

Pour faciliter le contrôle des distributions des colis américains et des vivres de la Croix Rouge Française, et sous le maintien du système de contrôle existant, chaque prisonnier sera doté d'une fiche individuelle sur laquelle seront inscrites, à l'encre ou au crayon encre, toutes les distributions par les soins des Hommes de Confiance et sous leur responsabilité.

Lorsqu'un camarade quittera le camp ou son kommando sans avoir touché la totalité d'une distribution en cours, il sera indiqué sur sa fiche la portion effectivement perçue sur la dite distribution.

Aucune perception ne devant se faire sans présentation de la fiche individuelle, nous attirons l'attention de tous sur l'importance de la bonne conservation des fiches et les conséquences fâcheuses que pourrait entraîner leur perte.

Roger CUNY.



La CAISSE de SECOURS

Bilan financier du 3^e trimestre 1944

RECETTES :

Avoir au 1er juillet 1944	4.930,59	<i>R.M.</i>
Reçu des Kommandos	15.056,96	
— de l'Hôpital	240,30	
— du Théâtre	1.850,—	
Vente d'une lettre au Camp	1.735,66	
Reçu des Boulistes	176,—	
Dons anonymes	719,89	
Reçu des Groupements	1.012,12	
— du Cercle	4.325,99	
— des Inaptés	1.781,88	
— du Service du Livre	16,70	
Collectes du Camp	2.351,29	
Dons des gagnants de la Loterie	955,—	
Collectes à destination réservée	14.748,36	

Total des Recettes 49.900,74 *R.M.*

DEPENSES :

Remboursement d'une provision constituée à Paris	160,—	<i>R.M.</i>
Reprise d'un don sur lot gagnant	10,—	
Remboursement des lots gagnants	2.950,—	
Envoi au Centre d'Entr'aide	31.500,—	

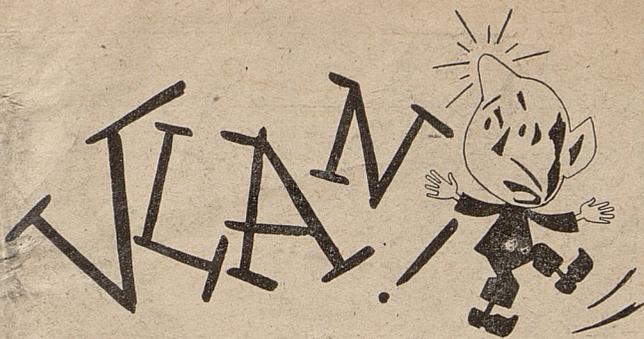
Total des Dépenses 34.620,— *R.M.*

EN CAISSE au 30 septembre 1944 15.280,74 *R.M.*

REMARQUE. — Les 31.500 *R.M.* envoyés au compte des Centres d'Entr'aides à PARIS, ne sont pas parvenus à destination et sont en voie de retour.

P. L'HUILLIER.

P. HENRY.



Les mécontents

La séance pugilistique organisée par notre chargé des sports le 8 octobre, dont on trouvera par ailleurs le compte-rendu technique par un personnage compétent, comportait une démonstration de lutte "Gréco-romaine".

À la sortie de la salle, l'organisateur fut interpellé par un loustic qui lui demanda lequel des deux lutteurs était grec, et lequel romain. Comme FOURNET lui répondait qu'il s'agissait de deux français, l'autre de conclure : "Evidemment, c'est encore du bluff !"

Il y a des gens qui ont vraiment l'esprit mal tourné !

Les dévoués

Le clou de la dite séance fut certainement l'exhibition de catch dont FOURNET, (qui n'en avait jamais fait mais que rien n'arrête), fut l'un des acteurs. Les nombreux spectateurs ne se doutèrent certainement pas du travail méritoire de nos deux camarades qui durent se livrer pendant deux semaines à un entraînement intensif, pénible et douloureux dont tous deux portent encore les traces. Les privilégiés (si l'on peut dire !) qui eurent l'occasion d'assister à l'une des séances d'entraînement furent effrayés tant par le faciès épouvantable de FOURNET que par ses gémissements et cris de douleur lorsque son adversaire lui tordait un peu trop vigoureusement les doigts de pied ou lui talonnait trop fortement l'estomac.

Toutes les prises furent soigneusement étudiées et répétées : "tout était prévu" et tout fut parfait au cours de la séance. Mais, l'avant veille, au cours de l'entraînement, après un magnifique saut périlleux, FOURNET tomba dans les cordes avec son adversaire sur le ventre. La corde céda et notre ami partit choir en arrière sur les bancs du théâtre. Sa nuque porta sur un coin de banc et il fut "groggy".

Alors son adversaire, sans se démonter, de constater : "Ah ! ça, ce n'était pas prévu !"

Les éccœurés

Il est évident que tous les prisonniers attendent avec impatience le moment du retour et, pour la plupart, l'un des éléments les puissants du bonheur futur sera le fait de retrouver la femme ou la fiancée chérie.

Mais, il y a cependant les éccœurés : ceux qui ne se contenteront pas d'une demi liberté et ne veulent pas quitter les barbelés du camp pour les chaînes du mariage. Des célibataires ne veulent plus entendre parler de mariage, des mariés désirent s'affranchir dès maintenant du lien conjugal. Oui, mais voilà ! pour divorcer, il faut des motifs sérieux et toutes les femmes de prisonniers ne sont pas infidèles.

Dernièrement, l'un de ces éccœurés vint livrer à notre conseiller juridique le fruit de ses réflexions et lui confier ses désirs d'indépendance complète. Il croyait tenir le bon motif : l'abandon prolongé du domicile conjugal ; ne sommes-nous pas prisonniers depuis plus de quatre ans ?

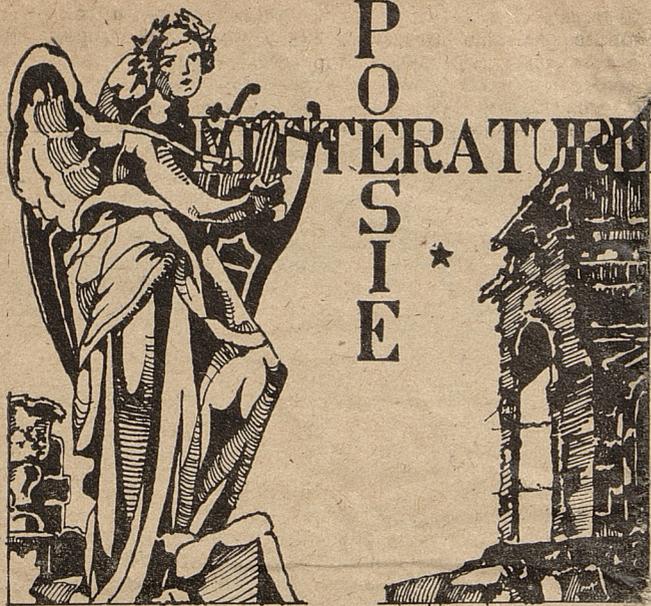
Comme notre juriste faisait remarquer que la captivité étant un fait indépendant de notre volonté (et comment !) notre absence durable ne pouvait pas être considérée comme un abandon du domicile conjugal et que d'ailleurs l'on ne pouvait invoquer une faute personnelle à l'encontre de son conjoint, l'autre de s'écrier : "Et dire que je n'ai même pas la veine d'être cocu !"

L'HOMME INVISIBLE.

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur : J. Le Forestier - Administr.-Gérant : R. Cuny.

Imprimerie Gustav Feller, Neubrandeburg.



LA VIE AVENTUREUSE D'ARTHUR RIMBAUD

Anniversaire... le 10 novembre 1891, à l'hôpital de la Conception de Marseille, dans les atroces douleurs du cancer, mourrait Arthur RIMBAUD, Poète Maudit...

Peu d'hommes ont eu une vie aussi tourmentée. Né à Charleville en 1854 de parents petits bourgeois, il se révolte bientôt, s'échappe, vagabonde et à seize ans a déjà composé son œuvre presque entière. Il envoie ses poèmes à Paul Verlaine, qui, conquis, l'invite chez lui à Paris. C'est alors un adolescent trop vite poussé, génial et anormal. Ils promènent leur liaison à Londres, Bruxelles, Anvers, et se quittent sur un coup de révolter maladroit, un soir d'ivresse.

La vie littéraire de RIMBAUD est finie : il a vingt-deux ans, et jusqu'à sa mort mène la vie la plus aventureuse qui soit. Engagé dans l'armée coloniale néerlandaise, il déserte à Java, se trouve camelot à Vienne, visite la Suède, le Danemark, l'Italie ; ramasseur d'épaves à Suez, le voilà chef de chantier à Chypre. Il traverse l'Arabie, tent un négoce à Aden, envoie à la Société de Géographie un rapport sur ses explorations en Agadine.

Attiré par l'ivoire, la poudre d'or, il se livre au trafic d'armes en Ethiopie. Entre temps, il revient dans ses chères Ardennes, traverse Paris, la France, sans pouvoir se fixer.

A son dernier voyage, torturé par son mal, il vient mourir, misérable et révolté, à Marseille, entre les mains de sa sœur Isabelle.

Sa poésie est à son image, étonnante, à mi-chemin du rêve et de la réalité.

"Poète voyageur, martyr de sa destinée, il erra terriblement dans sa chasse au bonheur."

Paul VERLAINE.
J. B.

VOYELLES

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.
A, noir corset velu des mouches éclatantes,
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,
Golfe d'ombre. E, candeur des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère où les ivresses pénitentes ;
U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;
O, suprême Clairon plein de strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux.

ARTHUR RIMBAUD.
(Illuminations).



Ne mésestimons pas l'apport intéressant que ces modestes cryptogames peuvent fournir à nos besoins alimentaires.

Gastronomiquement, leur éloge n'est plus à faire. A peu de frais ils parfument agréablement nos tubercules familiaux.

Scientifiquement, leur valeur nutritive est assez grande, puisqu'à poids égal, ils remplacent la viande fraîche, grâce aux matières azotées qu'ils contiennent. Dans l'eau qui compose abondamment leur chair, on trouve de précieux sels minéraux dont la présence régulière est nécessaire à l'élaboration de notre sang, de nos tissus : Calcium, Fer, Magnésium, Phosphore, Iode, Bore... Ils sont enfin très riches en vitamines B, C, E. On sait donc l'importance de ces corps, véritables catalyseurs bio-chimiques, dans l'équilibre intime de notre organisme.

On dit : "Pousser comme un champignon". Il est établi en effet que certaines espèces peuvent se développer en quelques heures ; tels que les Rosés des prés, de couche, Bolets, etc... Dans le chapeau se trouvent les graines, entre les feuillets ou dans les tubes. A maturité les graines s'éparpillent alentour d'où l'aspect "en ronds de sorcières". Les graines, après une fécondation complexe, donnent naissance au mycélium, sorte de trame blanchâtre qui s'étend dans l'humus et sur laquelle viennent bourgeonner en quelque sorte le fruit : le champignon adulte. Certaines espèces, truffes etc... ont une reproduction plus compliquée, mystérieuse même. Il est à remarquer que très peu peuvent s'accommoder des soins encore maladroits de l'homme lorsque celui-ci veut les cultiver. Le mycélium a une affinité particulière pour tel ou tel humus d'où sa localisation sous des chênes, peupliers, où il se développe à son aise.

On ne peut décrire ici tous les champignons mortels ou dangereux. Quelques conseils : méfiez-vous des espèces à volve (sorte de sac au pied), à collerette.

On dit : "dans les prés point de mauvais". Mais attention à ceux que vous rencontrez à l'orée des bois, ou dans les champs à proximité : on en trouve de très dangereux.

L'odeur, le goût sont incapables de nous renseigner... "sur le champ". Selon l'exposition au soleil, l'âge, la région, leur couleur peut varier.

Tout spécimen vieux, a, par définition une chair altérée, ainsi que ceux qui recèlent larves ou vers. Leur consommation peut entraîner des troubles digestifs.

En cas d'empoisonnement le médecin aide la Nature à évacuer le poison en prescrivant à bon escient des vomitifs purgatifs, en donnant des antidotes, substances neutralisantes, selon la toxine absorbée. Les cas les plus graves apparaissent le plus tard : l'organisme n'a pas réagi assez tôt.

Un remède pour le moins curieux consiste, dit-on, à croquer des limaces crues. Celles-ci, qui font des champignons même vénéneux, leur pâture habituelle, seraient à la longue immunisées.

Plus sérieusement, mais oui, on conseille d'absorber tout cru sept estomacs et trois cervelles de lapins domestiques fraîchement sacrifiés.

Remède onéreux et enviable... car l'auteur ne dit pas ce qu'on fait du reste de ces intéressantes bestioles...

J. B.



Les côtes françaises, et spécialement celles de la presqu'île armoricaine, sont, tant à raison de leur configuration qu'à raison de la situation géographique de notre pays, les mieux balisées et les mieux éclairées qui soient au monde. Le système d'éclairage de nos côtes n'a jamais cessé de se perfectionner et nos phares sont devenus de véritables chefs d'œuvres de construction et d'optique.

Tout navire venant du large arrive d'abord dans le rayon de visibilité des plus grands phares : les phares d'atterrissage. Leurs emplacements sont calculés de telle façon que le bâtiment faisant route normale vers un port en aperçoive au moins un. Lorsqu'à l'estime on juge que la côte n'est plus très éloignée, les yeux fouillent l'obscurité. Tout à coup, une lueur est aperçue. Un, deux, trois éclats, puis plus rien. Montre en main, on attend... Un, deux, trois, voilà la lueur qui reparait. Le phare a signalé à la fois la terre et sa propre identité, car, chaque phare a sa puissance, sa portée, un nombre et une durée d'éclats qui lui sont particuliers. Ainsi le phare d'Eckmuhl, dressé sur la pointe de Penmarch, le plus puissant des phares français avec un appareil lumineux de 36 millions de bougies et une portée de 65 milles marins, soit plus de 120 kilomètres, est un feu fixe à éclats blancs de 5 en 5 secondes. Le phare du Créach, autre feu d'atterrissage sur l'île d'Ouessant, d'une portée de 24 milles, soit plus de 44 Kilomètres, est un feu à éclats blancs scintillant de 20 en 20 secondes. Impossible de se tromper.

Par un relèvement, le navire sait sa direction. Il n'a plus qu'à attendre l'apparition d'un feu plus lointain pour connaître sa position précise et en déduire immédiatement la route sûre. A mesure qu'il approchera de terre, il rencontrera le réseau des phares secondaires qui le conduiront jusqu'au port dont ils marquent les abords immédiats. Enfin, les jetées et travaux des ports sont eux-mêmes signalés aux navigateurs par un éclairage spécial permettant d'arriver sans encombre jusqu'au poste de mouillage. Afin d'être à coup sûr identifié chaque feu possède un éclairage particulier indiqué dans le Livre des Phares, et l'on trouve toute la gamme des feux fixes blancs, rouges et verts, des feux à éclats, à éclipses, aux rythmes divers, des feux scintillants, des feux à secteurs de couleur, etc...

En dehors des phares, constructions d'une certaine importance, érigés sur terre, sur les îles ou même sur des roches isolées en mer ou dans les chenaux particulièrement dangereux, habités par des gardiens qui en assurent l'entretien et l'allumage quotidien, l'on trouve les feux établis sur des balises ou sur des bouées flottantes, balises de dangers isolés ou de chenaux, bouées de chenaux, d'épave ou de basses sous-marins, feux allumés journellement de terre ou ravitaillés en combustible et rallumés à intervalles réguliers par les bateaux baliseurs de l'Administration des Ponts et Chaussées, Service des Phares et Balises.

Et quelle poésie apporte aux soirées maritimes la présence de tous les phares et feux innombrables comme sur les côtes bretonnes, par exemple, de l'extrême pointe du Finistère en particulier où, de certains points de la côte on peut dénombrer jusqu'à plus de 25 feux de phares et balises, sans compter les bouées. Spectacle véritablement

féérique ! Dès la tombée de la nuit, toute la couronne des phares s'allume. Des éclats blancs, des éclats rouges, des éclats verts, des balais imposants, réguliers comme des respirations, animent le ciel nocturne d'une vie palpitante et magnifique. Des feux fixes, blancs, rouges et verts semblent autant de vigilantes sentinelles semées çà et là pour veiller au salut des marins. La nuit marine s'enrichit de joyaux prodigieux : diamants, rubis, émeraudes...

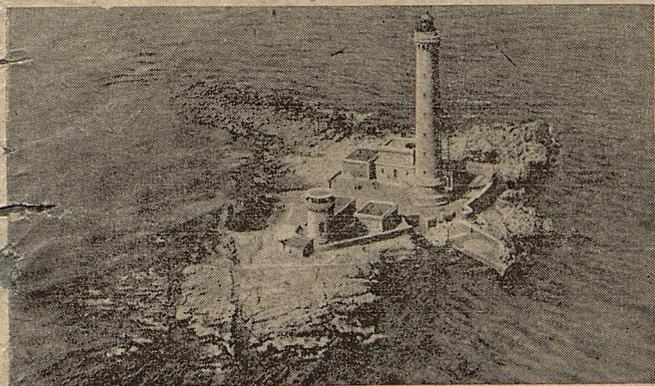
La construction des phares à terre, bien que présentant certaines difficultés tant en elle-même par les hauteurs à atteindre (65 mètres pour Eckmuhl, 75 pour le phare de l'île Vierge) que pour les transports de matériaux, demeure dans le domaine des choses concevables. Mais la construction des phares isolés en mer est restée une merveille d'ingéniosité, de courage et de patiente persévérance. L'édification de l'une de ces sentinelles avancées sur de dangereux récifs, le plus souvent dans des endroits où la mer est particulièrement tourmentée par les courants est un véritable tour de force.

Lorsque l'une de ces roches est choisie, il faut commencer, avant toute tentative, par étudier le régime de la mer alentour. On devra s'astreindre à de longues stations en canot au dessus ou autour de l'écueil, suivant qu'il émerge ou pas, y débarquer par moments. On verra comment s'y comporte la lame, ou plutôt comment la roche réagit sur la houle et les courants. On répétera ces recherches à plusieurs états de la mer, de la marée et sous les principales aires du vent. Enfin on pourra songer à la construction, et, celle-ci durera pendant des années de pénible et périlleux labeur. La première saison on ne pourra souvent que débarquer de rares fois et travailler pendant quelques heures, constamment submergé par la mer et souvent emporté par le courant, et l'on devra s'estimer heureux l'année suivante si l'on retrouve le travail de l'année précédente. L'édification du fameux phare d'Ar Men, à l'extrémité de la chaussée de Sein, commencée en 1867 ne fut terminée qu'en 1881.

Mais le succès ne couronne pas toujours ces efforts titanesques. Et lorsque l'entreprise a réussi, il faut constamment surveiller phares et balises, les soigner, les réparer et les consolider parfois.

Pour assurer la garde et le fonctionnement des phares l'Administration des Ponts et Chaussées recrute et forme, dans ses écoles de gardiens de phares, des gardiens aux qualités physiques et morales exceptionnelles, rudes gars pénétrés d'un sens profond du devoir, animés du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice.

Ainsi, la construction, l'entretien, le ravitaillement et la garde de toutes ces merveilles d'optique que sont nos phares côtiers ou isolés en mer réclament le concours de tout un personnel d'élite spécialisé travaillant au péril de la vie pour la sécurité de tous dans le magnifique et légendaire esprit de solidarité des marins du monde entier.



BIBLIOTHEQUE TOURNANTE

En raison du défaut d'arrivages de livres de France, la bibliothèque tournante se trouve dans l'impossibilité de satisfaire toutes les demandes.

Dans l'intérêt commun, les responsables des bibliothèques de kommandos sont invités à nous renvoyer les livres qui ne sont plus régulièrement en indiquant s'ils en désirent d'autres.

Il est rappelé que les livres et disques en circulation ne doivent pas être conservés plus d'un mois.

Pour répondre aux nombreuses demandes reçues, nous faisons savoir que le service du Livre ne possède plus actuellement ni jeux de bridge, ni aiguilles de phone.

Roger CUNY, 54 299/II A.



Devant la décadence d'un théâtre qui se meurt dans la grandiloquence, la déclamation, l'esprit boulevardier et le décor léché en trompe l'œil, André ANTOINE fonde en 1887 le Théâtre Libre, de l'école naturaliste. Il essaie de transporter à la scène la réalité de chaque jour. Il réforme le jeu de l'acteur en lui imposant l'exactitude dans l'expression. Il rompt ainsi avec le faux et le conventionnel.

Travail salutaire, mais dangereux aussi, car il tue la poésie, et dès 1890 Paul FORT et Lugné POE fondent le Théâtre de "L'Oeuvre"; Lugné POE acteur et metteur en scène, révélera IBSEN et la plupart des auteurs français actuels.

En 1911, Jacques ROUCHE fonde le "Théâtre des Arts", base de toute l'évolution de la mise en scène française.

1912, Jacques COPEAU prend la direction du "Vieux Colombier" Il contribuera à la rénovation de l'art dramatique français contemporain.

Après la guerre, tant en Allemagne qu'en Russie, le réalisme est évincé du jeu de l'acteur et du décor. On stylise. Le décor est réduit à sa plus simple expression : un fond de velours, une chaise, une table et c'est à peu près tout. Par contre, un élément nouveau : la lumière.

Cette nouvelle école, mi-réaliste, mi-stylisée donne un coup mortel au naturalisme et révèle des hommes comme : Louis JOUVET, Charles DULLIN, Gaston BATY, Les PITOEFF, René ROCHER, hommes de théâtre indépendants, à la personnalité marquée ; ils porteront au théâtre des œuvres nouvelles ou représenteront les œuvres anciennes renouvées tant au point de vue jeu des acteurs que costumes et décors.

Louis JOUVET, (né en 1882), occupe une des premières places. Acteur et metteur en scène, il règle également les éclairages, choisit les décors et dirige le jeu des acteurs. Son style témoigne du goût le plus sûr : ses audaces sont étonnantes. Il a révélé au public des jeunes auteurs, acteurs et décorateurs.

Charles DULLIN (né en 1885), s'est spécialisé dans les œuvres de l'époque Elizabéthaine. Un très grand sens du rythme.

Georges PITOEFF (1885-1939), d'origine russe, doit être compté dans les metteurs en scène français. C'est à PARIS qu'il fit ses débuts véritables, devant l'incompréhension du public Genevois. Pendant vingt ans les PITOEFF, Georges et Ludmilla, ont été acclamés à PARIS par une élite fidèle et enthousiaste. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de leur jeu tout intérieur ou de la sobriété du décor, schématisé au possible. PITOEFF a joué en maître de la lumière. D'une activité inépuisable, disposant de moyens souvent insuffisants, PITOEFF, laisse un exemple de l'artiste désintéressé dans un milieu qui ne l'est pas particulièrement.

René ROCHER (1892) cherche plutôt à la mise en valeur du texte et des détails de mise en scène. Tout doit briller, être ciselé. Quelquefois au détriment du rythme général. Chez Gaston BATY (1892), l'œuvre n'est prétexte qu'à mise en scène. Tout est sacrifié, ou à peu près à l'ambiance, à la hardiesse et à l'ingéniosité du décor et beauté des costumes.

Ces maîtres de la mise en scène ont placé le théâtre français au premier plan.

Richesse également chez les auteurs de théâtre avec des écrivains comme Paul FORT et Alfred JARRY, représentants du symbolisme théâtral.

Jean GIRAUDOUX (1882-1944) est le grand auteur de l'entre-deux guerres. Culture raffinée, ironie mordante, sensibilité délicate, poésie imprévue : Siegfried, La guerre de Troie n'aura pas lieu, Intermezzo, Amphitryon, Electre, Ondine, etc. œuvres poétiques d'un homme de théâtre qui sut renouveler la tradition classique française.

Paul CLAUDEL (1868), auteur symboliste : L'Otage, L'Annonce faite à Marie, etc... Lyrisme, grandeur, émotion austère.

Jules ROMAINS avec Knock ou le triomphe de la Médecine, Le Trouhadec saisi par la débauche.

André GIDE (1869) : Prométhée, Saül. Romain Rolland, (Théâtre de la révolution) Roger Martin du Gard (Le testament du Père Leleu ; Georges Duhamel, Schlumberger, Fleg, Benjamin, Drieu La Rochelle, Jean Cocteau, H. R. Lenormand, Supervielle, Denys-Amiel, Charles Vildrac, Pagnol, Crommelynck, Jean Sarment, Marcel Achard, Steve Passeur, Armand Salacrou, Jacques Deval, Léopold Marchand, Jean Arnouilh, Jeanson, Sacha Guitry, Michel Duran, et d'autres encore, tellement nombreux qu'une page de ce journal n'y suffirait pas. Simple énumération qui s'éloigne de la variété et de la grandeur d'un Art que le Cinéma n'a pas tué, contrairement à ce qu'affirment les esprits superficiels.

De tels hommes, de telles œuvres, sont le témoignage d'une haute Culture Française. Ils consolent de bien des bassesses, dans une époque bien veule par ailleurs.

BOB MATHIEU.



SUR LE PLATEAU DU H A

Voici un spectacle de variétés fort divertissant. Il est regrettable que faute de place, tous les prisonniers n'aient pu assister à cette séance unique.

Après le prologue, enlevé par un camelot au bagout bien connu, nous assistons aux vicissitudes d'un ménage d'autrefois : "As-tu tous tes tickets, Titine?". Puis une prestidigitatrice élégante laisse rêveurs les plus fins détectives. Admirons son aisance et sa précision.

Une pièce réaliste, avec d'excellents acteurs : "La Donation" met en scène l'apreté paysanne, au chevet d'un malade. Mais ce n'est pas triste : évanouissements et ses remèdes, etc...

Après l'entr'acte, l'orchestre qui agrémenté le programme avec le succès que l'on sait, interprète un pot-pourri 1900, arrangement grivois de SALESSE.

Et nous voici au "CHAT NOIR", chez BRUANT, dont l'ombre rôde encore sur la Butte. Bonnes chansons dans un milieu classique : le Beau, le Militaire, la Fille. Puis un acteur seul sur le plateau anime excellemment les sentiments éveillés en lui par une conversation entre mari et femme invisibles. Enfin la loufoquerie, le coq à l'âne et le jeu de mot à tiroirs triomphent dans "L'Amour à travers les Ages". Gaulois et sa Celtique, Chatelaine et son cadenas, Poètes du Boul-Mich. Gros succès de rire. Inutile de demander qui est l'auteur.

Et l'on se quitte, avant la fermeture annuelle, sur de chaleureux bravos à cette troupe valeureuse qui a su, malgré des difficultés incessantes, remplir agréablement pour nous, le rôle nécessaire qu'elle s'était attribué.

J. B.



DEUX GALAS SPORTIFS

Le Sergent-Chef FOURNET, notre Chargé des Sports, est aussi ingénieux qu'actif. La saison sportive, au Stalag a été très remplie. De temps à autre, outre les nombreuses parties de foot-ball ou de basket, des galas sportifs étaient organisés, qui obtenaient, chaque fois, un très vif succès.

Les deux derniers galas que FOURNET et ses auxiliaires ont mis sur pieds furent, au mois de septembre, une fête nautique et tout dernièrement un gala de boxe, de lutte et de catch.

Nos camarades des Kommandos, qui ne connaissent pas le Camp, se demanderont comment une fête nautique a pu avoir lieu au Stalag. C'est qu'ils ne savent pas que le Stalag II A a sa piscine : le bassin d'eau en cas d'incendie. Et les eaux, habituellement calmes de ce bassin, ne furent pas peu étonnées de voir, un soir de septembre, en elles et autour d'elles, tant d'animation et de clameurs. Nous avons assisté là à un véritable gala nautique tel qu'on en a vu sur les plages les plus réputées de France, pendant les meilleurs temps de la prospérité : plongeurs acrobatiques, nages de toutes sortes, match de water-polo et aussi, un court intermède comique avec Dangle qui n'a pas hésité à se jeter à l'eau, alors qu'il nage comme du plomb, pour essayer de démontrer les talents de sauvetage de Fournet, sans y avoir d'ailleurs entièrement réussi, car l'escarpement du bassin ne permit pas le rapide sauvetage escompté.

Sylvain fut le meilleur nageur du lot et son équipe, grâce à lui, gagna le match de water-polo.

Excellente soirée qui nous a emportés pendant deux heures loin du Stalag II A.

Excellente après-midi aussi que celle que nous venons de passer le 8 octobre dernier dans la salle du Théâtre autour du ring monté par Fournet.

J'ai retrouvé là l'ambiance que j'aimais dans les salles de boxe françaises. Les combats étaient sans décision, mais les boxeurs se sont néanmoins échangés des coups, dont je ne connais pas les noms techniques, mais qui m'ont paru dignes des meilleurs boxeurs. MAGLIONE, qui fut le meilleur boxeur du Var, rencontra en MINOT, un adversaire coriace. Le quadragenaire PLANQUAIS, ancien champion militaire, a été impeccable contre un Américain qu'il a jeté plusieurs fois dans les cordes ; ROUSSET est un boxeur de classe et son exhibition sur le ring

ABRIAL fut longuement applaudie. MALLET et FAURE, dans une démonstration de lutte gréco-romaine, ont montré une souplesse qui nous a impressionnés. Puis, ce fut le match humoristique entre le "nègre" BETRIU et son challenger FREDDY. Après un corps à corps passionnant, qui déchaîna l'hilarité générale, le noir avait pâli, et le blanc commençait à noircir. Double effet de l'effort...

Mais le clou de la fête fut le combat de catch entre FOURNET et un de ses camarades. Pendant un quart-d'heure, par leurs prises savantes, ils nous ont tenus hale-tants, et tous les regards étaient rivés sur les deux lutteurs qui sont sortis du ring visiblement exténués, mais encouragés par un tonnerre d'applaudissements.

FOURNET aura fait vivre aux sportifs du Stalag II A de belles minutes et il aura aidé à nous rendre plus agréable notre vie de Camp.

J. LE FORESTIER.

EXTRAIT DU REGLEMENT INTERNATIONAL DE FOOT-BALL

I. — **HORS-JEU** : Un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué sauf :

- a) si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain ;
- b) s'il a au moins deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but ;
- c) si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire ;
- d) s'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but, un coup de pied de coin, une rentrée en touche ou une balle à terre par l'arbitre.

SANCTION : Pour toute infraction à la présente loi, un coup franc indirect, sera accordé à l'équipe adverse, à l'endroit où la faute a été commise.

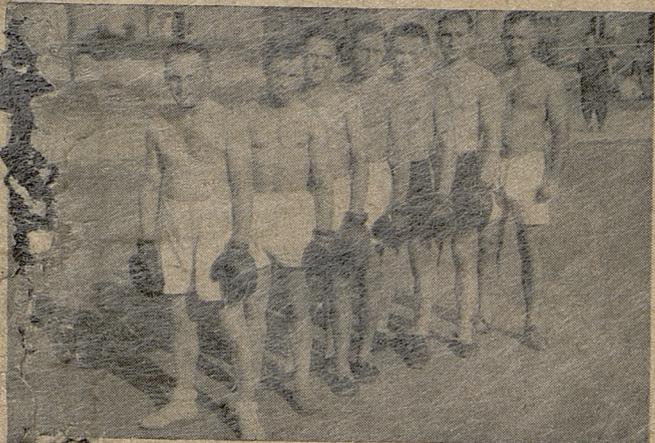
Un joueur en position hors-jeu ne sera toutefois pénalisé si l'arbitre estime qu'il influence le jeu, gêne un adversaire ou tente d'obtenir un avantage en se trouvant en position hors-jeu.

— DIMENSIONS DU TERRAIN DE JEU.

Le terrain de jeu sera un rectangle de :

120 x 90 au plus

et 90 x 45 au moins.





LES EXPLOITS DE NICK FOCHTEIN le célèbre Détective

Par Bobichka **MATHIEUSKI**

Roman historico-politico-philosophico, franco (de port et d'emballage) et policier.

Résumé des Chapitres précédents: Ayant laissé les filles de Ruth à BAGA, Nick FOCHTEIN, le célèbre détective balkanique, accompagné de GODJINA, le taureau-sergent-de-ville, arrive au Kremlin par pipe-line secret, pour y chercher le petit Toto VARITCH, persécuté par Laure de Moscou.

Trop tard! Toto VARITCH vient d'être ravi (au sens propre) par Annie SLOVA, qui après l'avoir enlevé, prononce ces fortes paroles: "Enlevé, c'est pesé".

Le Pope OTIN, qui s'opposait au rapt est sauvagement poignardé par Annie SLOVA. Tout en mourant, il a encore le courage de lancer la phrase qui servira de signe de ralliement aux orthodoxes: "La pipe du papa du Pape Pie pue", cependant que son sang passant sous les portes du Kremlin, malgré les sentinelles en armes, s'en va rougir les eaux de la Néva.

Soudoyant une sentinelle, Nick FOCHTEIN apprend qu'Annie SLOVA est partie pour LONDRES, pour y recevoir Lord DURIER l'assassin de son père, qu'elle a épousé en secondes noces. Toto VARITCH, arrière petit-fils du "Masque de Fer", (lequel perdit sa réputation ayant eu la gueule de bois), est en réalité l'héritier du trône de Rackmaninof. Comme Lord DURIER est la créature de Scotland Yard, on comprend aisément l'importance d'un tel rapt.

Nick FOCHTEIN décide de d'associer avec Karl TOFFEL et Otto KARR.

Chapitre 212: Où il est question de Nick FOCHTEIN. Nick FOCHTEIN, suivi du taureau GODJINA se glisse sans bruit le long des murs. Il est drapé dans un manteau couleur de temps. A ce moment précis les 13 coups de Minuit se détachent au beffroi mayonnaise (jeu de mot intraduisible en français). Nick FOCHTEIN tire sa montre: "J'ai le temps, murmure-t-il, le train ne part que dans un mois".

Un vieillard arrive à leur rencontre, GODJINA, le taureau-sergent-de-ville, l'abat sans pitié: "Un de moins ricane Nick FOCHTEIN, plus que 76 demain matin".

Ils continuent d'avancer "Sommes-nous bientôt arrivés?" demande Nick. — Meue, répond GODJINA. — Parfait acquiesce Nick, avançons toujours".

Ils arrivent ainsi devant une porte dérobée (A qui?). Elle s'ouvre, révélant un escalier qui s'enfonce dans les profondeurs de la terre. Ils le descendent, non sans s'éclairer d'une lanterne sourde comme un pot. Deux hommes les attendent au bas de l'escalier. Ce sont Otto KARR et Karl TOFFEL.

A ce moment la porte s'ouvre et apparait celui que l'on n'attendait pas.

"Doumergue", dit-il.

"Mange", répondent les autres. — Ils s'attablent...

Chapitre 213: Faisant suite au précédent.

Deux heures du matin. Un homme assis à la terrasse d'un appartement fiévreusement le trottoir. Un autre l'accoste: "Tiens, tiens", fait-il. — "Ah! Ah!" répond le premier. Et pendant qu'il s'enfonce un demi derrière la cravate, le second s'enfonce dans la nuit.

Chapitre 214: Où l'horrible se mêle au tragique.

La pièce est éclairée par un œil-de-bœuf, qui louche tant qu'il peut. Cinq hommes vêtus de cagoules en interrogeant un sixième, lié à une chaise.

"Profession de ton père?" demande celui qui semble être le président.

- Mon Père est Maire.
- Et ton Frère?
- Mon Frère est masseur.
- Quelle famille. Et ta sœur?
- Ma sœur, elle t'emm...

A ce moment, la porte, arrachée de ses gonds par une décharge de dynamite, vole à travers la pièce. Nick FOCHTEIN et le taureau GODJINA, font irruption, revolvers aux poings:

— "Haut les mains", hurle Nick FOCHTEIN.

(à ne pas suivre).

